

Mardi 7 :

La rééducation des filles : une histoire en friche

En collaboration avec l'IUT de Tourcoing

Centre des Archives du Monde du Travail, Roubaix (59)

15 mars 2004

Le film britannique *The magdalene sisters* nous a renvoyés avec force à ce monde clos et rude de la rééducation des filles dites de « mauvaise vie » ou vagabondes ; ces filles, parfois placées autoritairement par leurs parents et dont le seul défaut aurait été d'avoir eu trop de personnalité, voire même d'avoir été abusées par un de leurs proches. Qu'en est-il en France ? Cette histoire comporte encore de nombreuses inconnues : tout au long du XIXe siècle et pendant une bonne partie du XXe siècle, elle se confond avec celle des congrégations religieuses, dont les plus connues sont les Bon Pasteur et leur aînée : Notre-Dame de charité du refuge. Marguerite-Marie MICHELIN disait encore en 1962 lors du 10^{ème} anniversaire de l'ANEF (l'Association nationale d'entraide féminine dont elle était une des fondatrices) : « Vous savez qu'en France, les internats de rééducation pour la délinquance féminine sont tenus à 90% par des religieuses cloîtrées. Il s'y fait un très bon travail de rééducation proprement dite. La réinsertion dans la vie ne peut y être préparée que de façon assez théorique, les éducatrices-religieuses ne pouvant guider leurs jeunes, lorsque celles-ci accèdent à la liberté. Les filles sortaient avec un petit pécule, un petit trousseau, un petit bagage professionnel et une place... Vous savez aussi que la première place est rarement la bonne ». Malgré la permanence des murs, la constance de ces congrégations féminines, cette histoire n'est cependant pas immuable : certaines sœurs partent se former, des éducatrices laïques pénètrent à petits pas dans ce monde cloîtré, les portes s'entrouvrent, quelques établissements sont vendus et transformés à la fin des années soixante... Pourquoi reste-t-on encore aujourd'hui si pudique sur la prise en charge de ces mineures ? Pourquoi décline-t-on la délinquance juvénile surtout au masculin ? L'héritage des parloirs pèse-t-il donc encore bien lourd, imposant sa chape de silence ?

Programme

Intervenants :

La société du Bon Pasteur : hiérarchie religieuse et classement des populations accueillies. L'exemple du Mans (1833-1950)

Marinette Barré, éducatrice spécialisée, doctorante en histoire, Université du Maine

Derrière le cloître, la vie au quotidien : le Bon Pasteur de Saint-Omer de 1845 à 1968

Paul Charonnat, directeur retraité du centre d'observation et de traitement Anne Frank (établissement qui succède au Bon Pasteur de Saint-Omer en 1968), membre du CNAHES région-Nord

L'IPES de Brécourt, un établissement modèle ? (1947 - années 1970)

Anne Thomazeau, doctorante au GRHIS (groupe de recherches d'histoire), Université de Rouen

Quand les portes s'ouvrent. L'association nationale d'entraide féminine (ANEF), 1952-1962

Mathias Gardet, historien, Université de Paris VIII

Animation visuelle :

Exposition d'archives, notamment sur le Bon Pasteur de Saint-Omer

Film sur les Bon Pasteur